

Dennis Cooper

Dream Police

*Poèmes traduits de l'américain
par Frédéric Boyer*



P.O.L

Dream Police

DU MÊME AUTEUR

Chez le même éditeur

CLOSER, 1995.

GUIDE, 2000.

TRY, 2002.

FRISK, 2002.

DÉFAITS, 2003.

PERIOD, 2004.

Chez d'autres éditeurs

À L'ÉCOUTE, Balland, 2001.

WRONG, Le Serpent à plumes, 2002.

Dennis Cooper

Dream Police

*Poèmes traduits de l'américain
par Frédéric Boyer*

P.O.L

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6^e

Remerciements

Cette traduction doit énormément à la relecture et aux conseils d'Emmelene Landon, aux heures de travail partagées avec Anne, à quelques premières traductions auxquelles s'est risquée Elsa.

Titre original : *The Dream Police*

© Dennis Cooper, 1995

© P.O.L éditeur, 2004, pour la traduction française

ISBN : 2-86744-998-7

www.pol-editeur.fr

I. MUET

1969-1978

pour
Jerene Hewitt
Ron Koertge
Bert Meyers

APRÈS L'ÉCOLE,
STREET FOOTBALL,
en cinquième

Leurs jeans scintillaient, fendus
au-dessus du genou, mes amis et
moi les épiions de mon porche,
nos livres de poèmes abandonnés
sur les cuisses, derrière nos lunettes
des yeux immenses de poissons exotiques.

Leur football jetait des éclairs d'une main
à l'autre, les tennis mordaient
l'asphalte, leurs dos solides
sous les feux de la sueur. On rêvait
de les serrer dans nos bras, de nous blottir
plus tard dans de drôles de chambres, et foutre.

Une fois leur ballon tombe près de nous,
deux d'entre eux surviennent, mains
sur les hanches, nous demandent
de renvoyer leur ballon, Arthur tente le coup
maladroitement, ils courent après.
Un se retourne pour nous crier, « Merci »

on a rêvé alors à ses grandes
dents sur nos cous. On
les voulait pour un petit tour,
porter à nos lèvres le creux humide
sous leurs bras, la blancheur de leur cul,
les cris de ces bouches.

Un jour un mec était si crevé,
impossible de s'écarter à temps,
percuté par une voiture, il va s'étaler
cinquante mètres plus loin, oh sexy, mais
mort, le sang c'est du rouge à lèvres,
les garçons terribles font la haie debout

sur le trottoir, on les a rejoints,
pour se mêler dans une grande amitié
aux flics qui nous interrogent,
les garçons trop tristes pour raconter.
On avait appris son nom, Tim, et comment
il s'était retourné pour nous remercier gentiment

maintenant il gît sous un drap
anonyme comme Dieu, les grands garçons pleurent,
parlent en crachant, et nous, stupeur
d'intellectuels, nos voix fortes et
douces ressemblent au carillon d'un
lustre à un plafond invisible si haut.

LA TAPETTE DE L'ÉCOLE

Au lycée
j'ai vécu adossé aux murs,
en secret dealé de la dope.
Mes amis étaient mes victimes
paumés autour de moi,
débile espèce.

Il faisait toujours irruption
comme une fille qu'on aurait
jetée dans notre vestiaire,
un mince roman pressé
contre lui, des montures en écaille
à ses yeux comme des bateaux à quai.

Je flottais au-dessus de lui,
une récompense pour les petits mignons
qui partageaient la
manne de mon portefeuille.
Leurs petits culs roses
ouverts pour trois fois rien.

Au collègue, j'ai appris
que j'étais capable de lire.
Un par un j'ai trouvé
les livres qui l'avaient captivé :
Mallarmé, Colette, Oscar Wilde.
Assis, plongé dans mes lectures, oh
tous mes amis alors lui ressemblaient.

Huit ans ont passé
je le revois dans un bar.
Aujourd'hui son genre m'attire,
et plus tard, quand le soleil
pénètre dans sa maison,
ma bite bien raide se fourre
dans son sourire comme un cigare.

BL

Quand je vois
un garçon
baiser avant
même de savoir
ce que c'est
je veux tuer
les hommes qui
ont payé pour son cul,
embrassent sa
bouche de tordu
et s'amuse avec
son trou à pets,
se détachent de lui
en rotant,
branchés uniquement
par un garçon
couché sur le ventre,
les yeux vagues
d'un nain,
un garçon meneur
d'hommes, les mêmes
types qui devraient
lui dire d'aller au diable,
de se tailler,
quand il les tourmente mais
sont braqués sur lui,
dingues en sa
présence, comme

s'il était le
pur amour
devant, et
non l'amourette
sauvage
loin derrière.

LES GARÇONS QUE J'AI DÉSIRÉS
pour Ian Young

CRAIG TEDESCO

Ce sourire connaissait
les filles, embrassait
mère et burgers.
Ce sourire était
contre moi,
rictus qui disait,
« Hé, trou du cul ! » Des cheveux
roux, et un visage
bruni sous les taches de rousseur.
Pas l'ombre d'une barbe au menton.
Ces yeux n'avaient
jamais vu ni seins
ni chatte, même si
leur sourire prétendait le contraire.
Ce sourire crachait
sur les livres de classe,
pétait au passage
des vieux, me défiait
d'oser quoi que ce soit.

Dans mes rêves
j'étais la proie de
de ces yeux-là.
Ce sourire me tenait,

ou n'était sourire,
qu'adouci
et vaincu par le mien.

Ses cheveux ébouriffés,
et ses épaules
blanches. Mains et lèvres
à leur dévotion. Sa tête
renversée.
Ce garçon défait, c'était Dieu.
On achevait le tableau par la nuque.

GREG TOMEONI

J'étais en quatrième
lui en troisième.
Il a acheté Dylan le même jour
que moi, a voulu
dormir avec moi (il appelait ça
coucher), on a essayé.
Son haleine au hamburger,
j'ai léché ses dents
quand il m'a embrassé.
Il a pris mon poignet,
sérieux comme un médecin.
Il était brun et italien, énergique,
les cheveux longs. Il aimait
les garçons grands et minces, comme lui.
J'étais le premier sur des millions d'autres, il a dit.
Je me souviens de notre position,
côte à côte, le rythme rapide
de nos respirations, parfois calmes,
parfois hors de nous
comme deux coureurs.
Je me souviens il disait qu'il m'aimait,
je répondais merci,
et qu'on n'arrivait pas à jouir (trop jeunes, je pense)
et d'en être fatigués près du lever du soleil,
fumer dos à dos,
remplir la chambre
d'un pâle nuage, d'une odeur de nourriture.
Nous dormions dans une nuit brûlante et bleue.

SCOTT VAN DER KARR

C'était le bal de Noël,
non? Je jouais avec
mon groupe de rock. T'as rejoint la piste de danse.
On a renversé l'arbre énorme.
On a ouvert les paquets cadeaux bidons.
Certains d'entre nous, défoncés,
ont décoré leurs cheveux avec le papier.
La puanteur de nos eaux de toilettes à deux sous
dans l'atmosphère, c'était la plus douce pour danser.
La lumière ne montrait que nos défauts.
On s'agitait, c'est tout.
Rien au-dessus et autour de nous.
Mon groupe c'était les Stones. Moi, Jagger.
Tes yeux fermés. Tu connaissais ton jeu.
Tu portais une vieille paire de jeans,
une chemise à franges serrée
derrière, ouverte sur la poitrine.
On ne s'intéressait pas encore aux bites.
On rêvait de cul, doux comme nos pensées.
Tu savais très bien comment mettre en valeur le tien.
Les filles le prenaient entre leurs mains
quand elles dansaient. Ça montait en elles,
leurs seins durcis,
leurs yeux et leurs bouches brillaient.
Même si tu étais défoncé
titubant, braillard,
toutes les filles te cherchaient,
mignon comme tu étais, teint en blond.

Ma bite alors se dressait comme celle de Jim Morrison.
Ton nom était aussi devenu celui de Nadine.
Je chantais pour toi : chansons âpres et dures
ou ballades sucrées.
Plus tard j'ai dansé près de toi, bourré,
Je n'ai pas arrêté de me coller à toi.
Je pouvais sentir ta sueur et ton haleine.
Le cas de tout le monde, t'as remarqué?

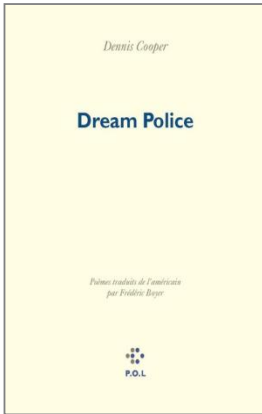
MIKE ROBARTS

(extrait d'un roman porno écrit à seize ans)

et Keith était très bourré. Ces bières avaient agi au poil. Stan m'a pris à part, une bière de plus, il a dit, et Keith ne pourrait même pas résister à une plume. Mais ça prendrait encore un peu de temps et avant ça pourquoi ne pas s'occuper de son frère Mike. Toute la soirée, j'avais à la fois désiré et redouté cet instant. Mike était mon meilleur ami, et je l'aimais. Je ne pouvais rien imaginer de plus sexy que l'idée horrible de le tuer. Il m'avait fait confiance pour tout et jusqu'au bout. J'ai suggéré la piscine, Stan a pensé que c'était un bon plan en effet. Nous sommes retournés près du groupe. Mike était sur le canapé, adossé, relax, les mains derrière la tête. Son sempiternel pantalon bleu lui moulait l'entrejambe, et mon cœur a bondi quand j'ai compris que quoi qu'il arrive tout ça serait bientôt à moi. Je me suis assis près de lui et je lui ai proposé d'aller tous les deux dans la piscine de Stan. Il avait apporté son maillot au cas où. Il a dit oui. Il s'est levé pour aller se changer dans la salle de bains. Moi j'avais le mien sous mon jean, je n'avais qu'à me déshabiller. Stan vint me rejoindre, il serait là lui aussi, il a dit, et nous n'aurions qu'à l'attraper tous les deux, moi par la tête et lui par les pieds, le déshabiller, lui faire tout ce qu'on voulait et le noyer. Il a dit, Dave nous aidera si besoin. Mike est sorti de la salle de bains en maillot : un beau modèle moulant et bleu, comme ceux que nous devons porter à l'école. Il était parfait. Il m'a souri et nous sommes sortis à la piscine. Stan puis Mike ont plongé. J'ai suivi. Nous avons fait des longueurs pendant un court moment, avant de former un cercle à l'endroit où on avait encore pied, le souffle court. Stan m'a lancé un regard. Ç'allait être le moment. Je tremblais de nervosité et d'excitation. J'ai dit à Mike qu'il était superbe. Il a paru gêné et a dit, c'est pas drôle. Je me suis jeté sur lui, j'ai fait glisser mes mains sur sa taille bronzée et humide, je l'ai embrassé sur les lèvres. Il est devenu fou

N° d'éditeur : 1854
N° d'imprimeur : 04-xxxx
Dépôt légal : mars 2004

Imprimé en France



Dennis Cooper Dream Police

Cette édition électronique du livre
Dream Police de DENNIS COOPER
a été réalisée le 17 janvier 2011 par les Éditions P.O.L.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
achevé d'imprimer en mars 2004
par Normandie Roto Impression s.a.
(ISBN : 9782867449987)
Code Sodis : N45198 - ISBN : 9782818007181
Numéro d'édition : 2785